



SYLVIE ENJALBERT, LE FIL DU POT

Installée dans les Pyrénées, Sylvie Enjalbert explore tranquillement les volumes de pots sobres de grès nu, en quête d'équilibre.

C'est au Nord du Chili, où elle coordonnait des circuits touristiques dans le désert d'Atacama, que Sylvie Enjalbert a rencontré la terre. Difficile de vivre six ans en Amérique latine sans être interpellée par la force de la céramique précolombienne. À San Pedro, point de départ des excursions vers l'Altiplano, la beauté nue des volcans des Andes domine les maisons d'adobe. Dans un atelier local, Sylvie Enjalbert plonge « à corps perdu » dans la découverte du colombin qu'elle aime « pour sa lenteur et la légère irrégularité

des formes » qui en émerge. Sa pratique, intensive, finit par prendre le pas sur... tout le reste. Un jour, il faut choisir : c'est décidé, elle sera céramiste. En 2008, à 35 ans, c'est sa façon à elle, fille d'agriculteur de l'Aveyron partie voir le monde, de renouer avec des racines qui lui sont chères. De retour en France, elle se forme au tournage et à l'émail pour mieux revenir au colombin et au grès brut. Face à elle, dans son atelier des Hautes Pyrénées, le Pic du Gard a remplacé les sommets andins.

Une simple coupe évasée, un vase chaudron à la base arrondie, un autre à la panse renflée ornée de petits boutons en relief percés, coquetterie décorative telle que pouvaient en porter les marmites de terre cuite populaires provençales à la fin du XIX^e : à ces pièces qui évoquent une poterie ancestrale ayant existé d'un bout à l'autre du globe, une baguette ou une arête, posée sur un

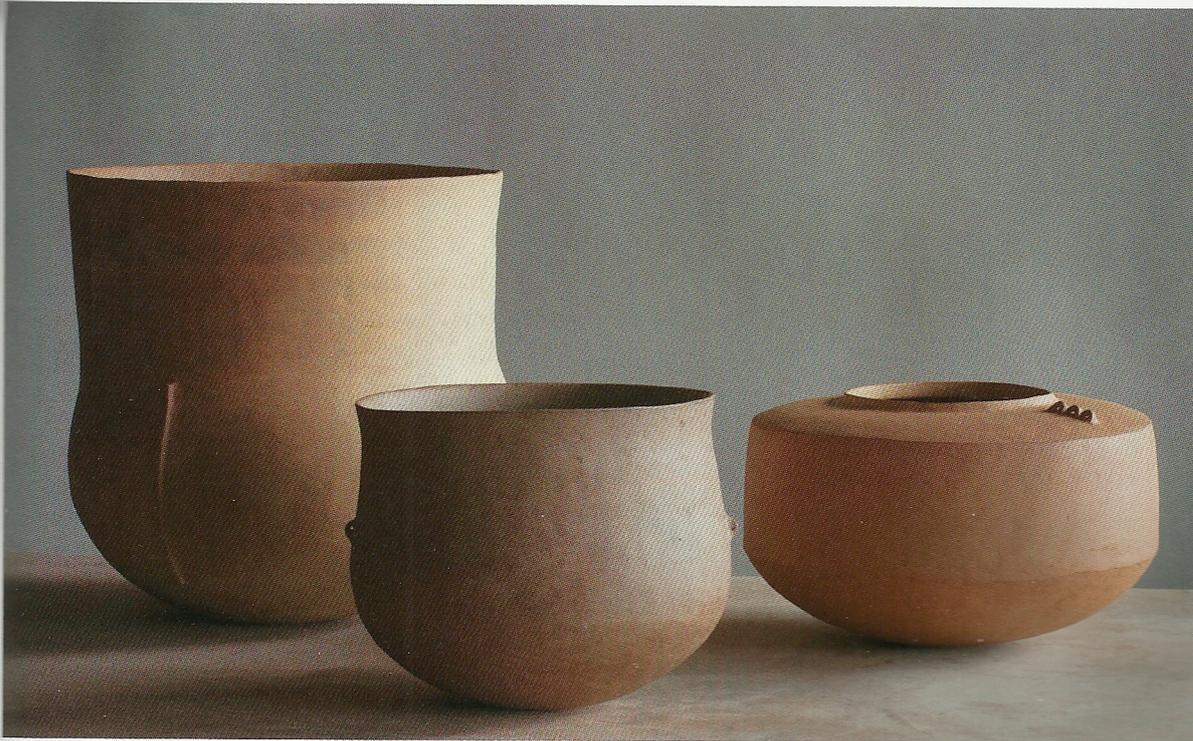
profil dont elle souligne la ligne, apporte une touche contemporaine. Y a-t-il anachronisme à travailler aujourd'hui des propositions si anciennes? Oui, si l'on prétend s'inscrire dans l'histoire en devenant d'un art céramique qui a radicalement évolué dans certaines de ses propositions depuis trente ans; non, si on l'envisage comme l'accomplissement de gestes universels, sans cesse renouvelés à partir d'un centre dont l'image atemporelle parle à tous.

Le temps de la main

Pour Sylvie Enjalbert, le contenant est un corps dont la peau appelle la lecture directe du toucher, « cette autre manière de se rencontrer ». Sur la terre nue, les pores de la chamotte vibrent. Ses pièces sont pleines du temps que la céramiste passe à les lisser et étirer à l'estèque, un temps vécu comme une phrase : celle-ci s'ouvre le matin par le pétrissage d'une

Photos : Jérémy Logeay.





www.sylvie-enjalbert.com
 Prochaines expositions :
 « Terre Nue », Le Lavoir
 (Clamart, 13 au 29 mars).
 « Territoires de l'Innovation »,
 La Fabrika Garazi, (St-Jean-de-Pied-de-Port,
 à partir du 27 mars).
 « Terres Plurielles »
 (Centre d'Art de l'Abbaye
 de Beaulieu-en-Rouergue,
 10 juillet-5 octobre).

boule de terre que creuse ensuite son pouce et se ferme le soir, au moment où le soleil achève sa course sur la vallée de la Neste, dans la contemplation du travail accompli, soutenue par la sensation calme « *d'avoir donné tout ce que l'on pensait bon de donner* ». C'est le temps humain de la main, de ses mains, si proches des multiples mains peintes il y a 27 000 ans aux parois des Grottes de Gargas, à quelques kilomètres de là, un lieu « puissant » qui la touche profondément.

En parallèle de ses pots, et s'inscrivant comme eux dans un rythme bien différent de celui, pressant et bousculé, de l'époque, Sylvie Enjalbert crée des sonnailles en terre : objet séculaire rencontré en bois à San Pedro, et dont le fil perdure jusque dans les Pyrénées où elles résonnent encore au cou du bétail. « *Il reste une fabrique dans la région, j'en trouve sur les marchés autour d'ici, en métal, avec un battant d'os ou de dent. Devant les miennes, un jour, un homme m'a dit : 'ce sont des sonnailles à chameaux, on a les mêmes, en Somalie !' J'aime ces résonances.* »

Noires ou brunes, offrant parfois l'aspect trompeur du métal, du cuir ou du nubuck, les terres de Sylvie Enjalbert sont cuites au gaz, en réduction, à 1280°. On les trouve à la Galerie Hebert à Paris et à l'European Makers Gallery d'Amsterdam. Après Andenne (mai), Girousens (juin) et Lyon (Les Tupiniers, septembre), la céramiste s'envolera à l'automne pour Shigaraki : cinq semaines à la rencontre de la céramique japonaise. « *Je sens cette année comme un moment charnière.* »

PASCALE NOBÉCOURT

